

NOTICE DE LA CARTE LINGUISTIQUE DU CONGO BELGE ET DU RUANDA-URUNDI

PAR LE

R. P. G. VAN BULCK, S. J.,

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ PONTIFICALE GRÉGORIENNE DE ROME,
PRÉSIDENT DE L'INSTITUT AFRICANISTE DE L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

Au point de vue linguistique, on peut diviser les indigènes du Congo belge en deux groupes:

Ceux qui parlent des langues ou dialectes bantous;
Ceux qui parlent des langues et dialectes non bantous.

Entre les deux groupes se dessine nettement une frontière linguistique.

FRONTIÈRE LINGUISTIQUE

Cette ligne de partage traverse le Congo belge de part en part en oscillant entre le 1^{er} et le 4^{me} parallèle nord. Pour dessiner cette limite, on part de l'Ouest à l'embouchure de la Luwa dans l'Ubangi au nord de Dongo. On passe par Budjala, puis au nord de Busumandji, de Yambuku et de Likati. Une pointe avancée vers le Sud atteint le Rubi à l'ouest de Buta. Ensuite elle se replie vers le Nord-Ouest pour rejoindre l'Uele à l'est de Bondo. De là, elle suit l'Uele jusqu'à l'embouchure du Bomokandi. Ici une nouvelle pointe avancée atteint l'Aruwimi à l'ouest de Panga; après avoir décrit une boucle vers le Nord, elle quitte l'Ituri à Avakubi, remonte vers le Nord, dépasse le Nepoko en direction du Bomokandi jusqu'à Mungbere. Une troisième pointe vers le Sud se dirige d'abord jusqu'à l'Epulu près de Mambasa, elle s'avance ensuite jusqu'au nord de Beni et va rejoindre la Semliki à son embouchure dans le lac Albert au nord de Mboga. Repartant encore une fois vers l'Ouest, elle décrit une

énorme boucle autour d'Irumu et Bunia pour aboutir enfin aux rives du lac Albert au sud de Djugu.

BANTOU ET NON-BANTOU

Toutes les langues qu'on parle au Sud de cette frontière linguistique (sauf trois enclaves: celle du Ndunga, celle du Mba et celle du Lombi) se laissent rattacher à une seule et même famille linguistique, le bantou. A ce bloc de langues bantoues s'opposent les langues non bantoues, en usage au Nord de cette ligne frontière. Jadis on croyait pouvoir grouper celles-ci sous le vocable commun de langues soudanaises, mais l'examen ultérieur a prouvé à l'évidence qu'il n'y existe guère d'unité linguistique soudanaise, comparable à celle du bloc bantou. A l'heure actuelle, on y décèle une dizaine de groupements linguistiques, présentant tous cette marque commune d'être non bantous, mais dont les schèmes grammaticaux sont foncièrement divergents: leurs rapports mutuels sont encore à l'étude.

Sur une population de 11.788.711 indigènes (statistique du 31 décembre 1952), on estime le nombre d'indigènes parlant des langues bantoues au Congo belge à quelque dix millions. Si nous y ajoutons les banya-Rwanda et baRundi (3.882.392 au Rwanda-Urundi et 108.274 vivant au Congo belge), nous obtenons le chiffre de 14 millions de Bantous. En face de ce vaste bloc bantou, nous trouvons une mosaïque de langues non bantoues appartenant à pas moins de neuf familles

BIBL. URUNDI
GENEVE

linguistiques: ensemble, elles n'atteignent pas le chiffre d'un million huit cent mille.

LANGUES BANTOUES

La grande famille linguistique bantoue, qui couvre tout le centre et la partie méridionale du continent africain, sauf l'enclave des Hottentots et des Bochimans, se laisse comparer à l'unité des langues indo-européennes. En se basant sur les résultats divers, auxquels ont abouti les africanistes dans leurs travaux de grammaire comparée régionale, on a pu distinguer dans ce bloc bantou quatorze sections (1), dont huit sont représentées au Congo belge :

Section du Nord-Ouest;
Section de la côte occidentale;
Section centrale-nord;
Section centrale-ouest;
Section du Nord-Est;
Section de la cuvette (du fleuve Congo);
Section du Nord;
Section de l'Ouest.

Provisoirement, en attendant les résultats des enquêtes en cours et les conclusions de l'examen de la documentation déjà recueillie, mais encore inédite, nous préférerons traiter encore à part :

1^o Le bloc de la province orientale;
2^o Le bloc du Kasai et de la Haute-Lukenye.

A l'intérieur de ces diverses sections, groupant une bonne centaine de langues, mais un nombre bien plus imposant de dialectes plus ou moins divergents, l'examen de la parenté entre les langues et l'étude des mutations phonémiques et tonémiques entre les dialectes, se poursuit régulièrement en vue de fixer leurs relations mutuelles. Dans ce vaste ensemble, où certaines langues sont déjà en voie d'extinction complète et bon nombre d'autres n'ont plus guère espoir de survie, parce qu'elles n'ont pu être codifiées au cours de ce demi-siècle de contact avec l'Occident, trois langues seulement sont

parvenues à l'heure actuelle au stade de langue culturelle :

Le tshiLuba du Kasai;
Le kiKongo dans le Bas-Congo;
Le loMongo dans la cuvette centrale.

Pour l'Est, il faut y joindre le kinyaRwanda-kiRundi. Grâce à cette évolution en langues culturelles, la situation linguistique au Congo belge s'est considérablement simplifiée. Si nous considérons le centre de rayonnement de ces langues culturelles, nous aboutissons aux estimations suivantes :

Pour le tshiLuba : 2.285.000 indigènes;
Pour le kiKongo : 2.500.000 indigènes;
Pour le loMongo : 1.500.000 indigènes;
Pour le kinyaRwanda-kiRundi : un minimum de 3.992.000 indigènes, mais pouvant s'étendre éventuellement à 4.680.000.

En résumé, on entrevoit déjà la solution linguistique pour près de onze millions des quatorze millions de Bantous.

Pour les autres régions du Congo belge, où aucune langue autochtone de grande extension n'a pu être codifiée, on a recours à l'heure actuelle à deux langues véhiculaires : le liNgala et le kiSwaheli.

LANGUES NON BANTOUES

Pour les langues non bantoues, la situation est bien plus complexe. Il a fallu bien des années avant de pouvoir fixer l'extension des diverses langues et de pouvoir procéder à leur répartition en groupements linguistiques. Actuellement, les travaux sont suffisamment avancés pour qu'on puisse se risquer à présenter une ébauche de synthèse, mais une grande partie de la documentation recueillie au cours de ces enquêtes n'a pas encore été publiée, en particulier les résultats de la mission de prospection de la zone frontière bantoue (*Bantu-Sudanese Team de 1949-1951*).

Les conclusions qui vont suivre sont basées en partie

(1) G. VAN BULCK, Manuel de linguistique bantoue, *Mém. in-8° de l'I. R. C. B.*, Sect. Sciences mor. et pol., XVII, fasc. 3, 1949.

sur cette riche documentation (1); elles montreront le problème dans toute sa complexité, mais permettent toutefois d'entrevoir déjà nettement la voie où il faudra chercher la solution.

Alors qu'en nombre tout l'ensemble n'atteint même pas un million huit cent mille, il faut encore y distinguer neuf, on pourrait presque dire onze groupements linguistiques nettement divergents entre eux et de valeur fort inégale.

A. — Commençons par écarter les groupements de moindre importance.

a) Les langues soudanaises centrales n'ont au Congo belge que deux représentants, comptant ensemble à peine cinq mille individus.

b) Le groupe des quatre langues bantoides, découvertes récemment au Congo belge, lui aussi n'atteint pas les trente mille.

c) Du groupe niloto-hamitique, nous n'avons qu'un seul représentant, le Kakwa: au Congo belge, il n'est parlé que par 17.200 individus; le reste réside en Uganda et au Soudan anglo-égyptien.

d) Des dix langues et dialectes équatoriaux, atteignant ensemble le chiffre de 103.747 individus, il n'y a que le Mayogo qui puisse être considéré comme vraiment doué de forte vitalité expansive: il se chiffre à quelque 50.000 âmes.

e) Le groupe Megye dépasse en nombre tous les précédents: il atteint presque 140.000 indigènes. Mais il faut y distinguer sept dialectes, dont plusieurs divergent très fort; parmi ceux-ci, si l'on s'en tient au nombre, c'est le dialecte Megye qui s'impose, puisqu'à lui seul il se chiffre à 67.450 individus, mais malheureusement c'est le dialecte qui parmi tous les autres présente la forme la moins normale. Si l'on considère la forme, c'est de loin le Mangbetu qui l'emporte, mais celui-ci, qui a l'avantage de présenter une forme bien normale, est malgré cela bien inférieur en nombre et semble avoir perdu la force d'expansion qu'il possédait au siècle passé.

(1) En attendant la publication de cette vaste documentation, on voudra bien excuser l'auteur et lui faire confiance s'il empêtre déjà sur les résultats avant d'avoir pu en fournir la justification par la documentation qui lui sert de base.

B. — La famille des langues soudanaises orientales est mieux représentée au Congo belge. En la prenant dans son extension maximale, nous pouvons y rattacher plus de 322.000 individus. Malheureusement, ses deux premiers groupes, le Logo et le Mambu-Lese, se composent d'une multiplicité de dialectes, à tel point qu'on n'y rencontre que deux représentants comptant quelque 50.000 âmes: le Logo (50.356) et le Lugbara (58.147).

Si nous examinons son troisième groupe, le Lendu, les résultats semblent plus consolants: on aboutit à 126.844, en y englobant tous les lenduisés. Malheureusement, il se divise en deux langues fort divergentes, dont seule celle du nord, le 'Bale-dha, est vraiment représentative: à elle seule, elle atteint presque 108.000 âmes. Hélas, vu ses particularités phonétiques extrêmement divergentes et poussées à l'extrême, et étant donné le fait qu'elle est restée restreinte à une seule tribu, qui, par-dessus le marché, a encore la réputation d'être une tribu d'esclaves et dont la plupart des ressortissants semblent chargés d'un complexe manifeste d'infériorité, cette langue ne semble guère avoir de chance de pouvoir s'imposer un jour à ses voisins.

C. — Les chances du dho-Aluur, le seul représentant des langues nilotiques au Congo belge, seraient meilleures: son total se monte à 104.224 âmes, en y englobant les alurisés. Mais un nombre égal d'Aluur (plus de 92.000) réside en Uganda. En somme, ces Aluur ne constituent que l'extrême pointe d'une vaste famille linguistique, le nilotique, située toute entière en dehors du Congo belge. Aussi ce n'est pas au Congo belge que se décidera le sort des langues nilotiques ou d'une d'entre elles, quelque importante qu'elle puisse paraître.

D. — Les seules langues non bantoues de réelle valeur d'avenir au Congo belge sont donc les langues soudanaises méridionales, groupant près de la moitié de l'ensemble des langues non bantoues: quelque 886.000

âmes. La divergence entre les trois groupes que nous devons y distinguer est malheureusement telle que tout espoir d'unification paraît chimérique. Après avoir éliminé quelques langues de moindre importance, le Barambo (43.500), le groupe dialectal Banda (59.400) et le Mbandja (28.000), nous arrivons à une lutte pour la prépondérance entre l'Est et l'Ouest.

D'une part, à l'Est, le paZande avec ses 425.000 ressortissants au Congo belge, renforcés par un bloc compact de plus de 250.000 AZande, voisins d'au delà de la rontière. D'autre part, à l'Ouest, une lutte pour la prépondérance entre le Ngbandi (92.000 âmes) et le Ngbaka (236.000 âmes). Cette dernière langue (Camerounaise méridionale) a pour elle non seulement sa forte supériorité numérique, mais surtout son haut index de natalité, qui d'année en année fait encore accroître sa population; toutefois du fait qu'elle n'a été codifiée que fort tard, elle n'est pas encore parvenue à l'heure actuelle au stade de langue culturelle, tandis que son compétiteur, le Ngbandi, l'est déjà sans conteste, ce qui lui donne un énorme avantage.

C'est donc entre ces trois compétiteurs que se jouera le destin des langues non bantoues au Congo belge et fort probablement l'un des deux rivaux occidentaux aura à disparaître de la scène tôt ou tard.

RÔLE D'AVENIR

Après cet examen objectif de la situation linguistique du Congo belge, celle-ci n'apparaît plus aussi complexe qu'elle en avait l'air au début.

A l'heure actuelle, le sort des langues bantoues et non bantoues au Congo belge semble se décider. Comme langues culturelles, il n'y en a que six, dont quatre bantoues et deux non bantoues (dont la dernière encore en litige) qui puissent désormais entrer en ligne de compte. Quant au sort des langues véhiculaires (liNgala et kiSwaheli), il serait encore trop tôt pour pouvoir le prédire; leur fonction respective restant nettement diverse, on pourrait entrevoir la possibilité de juxtaposition de langues véhiculaires à côté de langues culturelles: les premières restant opportunes pour le commerce, les secondes devenues indispensables pour l'instruction et l'éducation.

ÉTUDE SCIENTIFIQUE

Entretemps une énorme besogne reste à faire, non seulement en ce qui concerne l'unification, la standardisation et l'enrichissement des langues culturelles, mais également quant à l'étude méthodique des autres langues dont plusieurs sans doute survivront comme langues régionales, et qui méritent d'ailleurs toutes d'être codifiées avant qu'elles ne disparaissent. Ce travail de codification, en partie déjà en cours, en partie encore à entreprendre, doit se poursuivre sans tarder, car si on ne se hâte pas, on risque de ne plus pouvoir l'achever: il serait irrémédiablement trop tard.

Dresser à l'heure actuelle un tableau détaillé des divers groupes linguistiques, indiquant le degré de parenté entre toutes les langues et précisant la place de chaque dialecte et de chaque parler dans cette classification, n'est pas encore possible. Si toutefois nous avons osé en présenter ici un premier essai provisoire, c'est uniquement parce que, ayant participé à la mission linguistique de 1949-51, nous disposons de cette documentation pour toute la partie du nord du Congo belge; d'autre part, au cours de trois missions d'études, nous avons pu réunir de la documentation linguistique pour bon nombre d'autres langues du Congo, dont rien n'a encore été publié; enfin, pour toute la partie de la cuvette centrale, le R.P.G. HULSTAERT a bien voulu rectifier sur bon nombre de points notre essai, paru dans *Les Recherches linguistiques au Congo belge* en 1948: c'est en tenant compte de ses corrections que nous avons pu rédiger cette nouvelle présentation de la section de la cuvette.

L'essai que nous présentons ici n'a donc aucune prétention de constituer un travail définitif. C'est une simple esquisse provisoire, qui devra être vérifiée dans le détail, corrigée, complétée et retravaillée. Elle aura toutefois l'utilité, croyons-nous, de permettre de faire une nouvelle fois le point et de rendre plus aisées des synthèses ultérieures. Pour être vraiment fructueuses, celles-ci devront être réalisées en collaboration entre africanistes. Les cartes linguistiques dressées jusqu'à présent, la documentation recueillie par le *Bantu-Sudanese Team* pour le Nord, par le R.P.G. HULSTAERT

aux archives d'*Æquatoria* (Coquilhatville), par le R.P. L.-B. DE BOECK pour l'Entre-Nigiri-Ubangi, par le Prof. A. BURSSENS pour le tshiLuba et le maShi, par le Prof. A.-E. MEEUSSEN pour le sud du Maniema, par les RR. PP. VAN CAENEHTEM, WILLEMS et STAPPERS pour le Kasai, en fourniront les premiers jalons. Les

voies sont frayées, les méthodes sont indiquées. D'ici peu, on pourra s'atteler à une œuvre définitive, où l'on consacrera à chaque langue et à chaque dialecte l'étude scientifique et méthodique qu'elle mérite, en rapport avec sa valeur interne et sa force de vitalité expansive.

Le 1^{er} février 1954.

TABLEAU PROVISOIRE DES LANGUES DU CONGO BELGE (1)

A. — LANGUES BANTOUES

I. — SECTION DU NORD-OUEST

1. Gr. de la Kantsha et de la Loange: Dzing, Mput, Ngul, Lwer, Mbun.
2. Gr. du Bas-Kwilu: Yanzi, Tsong.
3. Gr. du lac Léopold II: Boma, Mpe, Sakata, Djia, Tow, Bai.
4. Gr. du Pumbu: Wumbu, Mfunu, Diki-diki, Lula.
5. Gr. du Teke: Teke, Nunu, Tie.

II. — SECTION DE LA CÔTE OCCIDENTALE

1. Gr. du Kwanza:
 - a. Ss.-gr. Mbundu: kiMbundu;
 - b. Ss.-gr. Yaka: Yaka;
 - c. Ss.-gr. du Kwango mérid.: Shindji, miNungo, Holo;
 - d. Ss.-gr. de l'entre Wamba-Kwilu: Mbala, Ngongo, Pende, Kwese, Sonde, Luwa.
2. Gr. du Kongo:
 - a. Ss.-gr. du Kwango-Kwilu: Suku, Tsamba, Hungana, Pindi;
 - b. Ss.-gr. de l'embouchure du fleuve Congo: kaKongo, Vili, Yombe;
 - c. Ss.-gr. de l'Inkisi: kiKongo de l'Est; kiKongo du Sud-Est;
 - d. Ss.-gr. du Bas-Fleuve: kiKongo du Sud; kiKongo du Centre;
 - e. Ss.-gr. de l'A. É. F.: Lali, Mbinsa; kiKongo du Nord-Ouest: Kunyi, Bwende.

III. — SECTION CENTRALE-NORD

1. Gr. Bemba: Aushi, Lala, Lamba, Bemba, Kaonde.
2. Gr. Boyo:
 - a. Boyo, Lumbu;
 - b. Sanzi, Bwari, Goma;
 - c. Lomotwa.
3. Gr. Luba: Luba, Songye, Kanyoka, Hemba; Bango-bango, (G)enia.
4. Gr. du Maniema:
 - a. Nyanga, Kanu;
 - b. Lega, Bembe;
 - c. Songola (Est);
 - d. Zimba.

(1) Cette liste est incomplète et rédigée en transcription pratique. Une liste plus complète et rédigée en transcription scientifique est publiée dans le *Bull. des Séances de l'I. R. C. B.*, XXV, 1, 258-292.

IV. — SECTION CENTRALE-OUEST

1. Gr. Lunda: Lunda, Ndembo, Luvale, Lwena.
2. Gr. Tshok: Tshok.

V. — BLOC DE LA PROVINCE ORIENTALE

1. Gr. du Budu: Nyali, Budu, Mbo, Ndaka.
2. Gr. du Kumu: Mbuti, Bila, Bira, Kumu, Lengola, Mituku, Leka.

VI. — SECTION DU NORD-EST

1. Gr. du Nyoro: Nyoro, Toro, Hima, Nyambo.
2. Gr. du Rwanda-Burundi: Rwanda, Rundi.
3. Gr. du Yira: Nande.
4. Gr. du Hunde:
 - a. Shi, Havu;
 - b. Hunde, Tembo;
 - c. Fulero, Vira, Yoba.

VII. — SECTION DE LA CUVETTE

1. Gr. du Nord: Mongo, Nkundo, Nsongo, Ntomba (Lopori), Kota;
2. Gr. des Kutu de la Lomela: Kutu.
3. Gr. des Mbole de la Salonga: Mbole.
4. Gr. des Kutu-Ntomba: Ntomba (Inongo), Konda, Lia, Sengale.
5. Gr. influencé par des dialectes riverains: Ntomba (lac Tumba); Loki.
6. Gr. de riverains au parler actuel Mongo.
7. Gr. des Yadima: Yadima.
8. Gr. du Nord-Est: Ngando, Mbole.
9. Gr. distant:
 - a. Mbuli, Langa, Kuti;
 - b. Djonga;
 - c. Ngengele, Songola (Ouest), Ombo.

Rundi	RS ij	Suku	G l	Tiene	E i	Wenza	I cd
Rwanda	RS hi	Sundi	F o	Titu	H j	Wenza/Buta	M c
Saka	J g	Swaka	C kl	Topoke	L f	Woyo	A l
(lo)Sakanyi	F g	(ma)Shi	R t	Tow	G i	Wumbu	E j
Sakata	F j	Shila	Q p	Tungu	M e	Yaka	E lm
Sala Mpasu	K n	Shindji	GH n	Tsamba	F l	(ya)Mongo	IJ f
Samba	O k	Shongo	J j	Tsong	G k	Yansi	F j
Sanga	Q q	Shongo-mene	K j	Tshobwa	J k	Yeke	O q
Sango	I b	Shu	R fg	Tshok	GH n	Yela/Kutu	LM gh
Sanzi	R k				I m	Yew	N c
Seba	P rs	Tabwa	R n		K o	Yoba	Q j
Sengele	EF h	Tanda	G e		J p	Yombe	A l
Soko	L e	Teke	E j	Unga	R s	Zande	NO b
(so)Longo	A l	Tele	G j				OP c
Sonde	GH m	Tembo/Hemba	P o	Vili	A k	Zela	P o
Songye	MN l	Tembo/Kivu	Q h	Vira	Q j	Zimba	O j
Songola (Est)	O i	(mo)Tembo	HI e			Zombo	D l
		Tetela	LM k	Watsi	J g		

BIBLIOGRAPHIE

1. STAPLETON, W. H., Comparative Handbook of Congo Languages (Yakusu, 1903, 326 pp.).
2. JOHNSTON, H., A Comparative Study of the Bantu and Semi-Bantu Languages (Oxford, I et II, 1919 et 1922).
3. BURSSENS, A., Het probleem der Kongoleesche Niet-Bantoetalen (Kongo-Overzee, I, 1934, 31-41).
4. BURSSENS, A. et VAN BULCK, V., Accent in de Kongoleesche talen (*ibidem*, II, 1935, 65-93; III, 1936-1937, 113-164, 177-208).
5. VAN BULCK, G., Les recherches linguistiques au Congo belge (*Mémoires in-8° de l'I. R. C. B.*, Sect. des Sciences morales et politiques, XVI, 1948, 767 pp.+1 carte).
6. —, Manuel de linguistique bantoue (*Mémoires in-8° de l'I. R. C. B.*, Sect. Sc. mor. et pol., XVII, 3, 1949, 323 pp.).
7. —, Les deux cartes linguistiques du Congo belge (*Mémoires in-8° de l'I. R. C. B.*, Sect. Sc. mor. et pol., XXV, 2, 1952, 68 pp.).
8. —, Mission linguistique 1949-1951 (*Mémoires in-8° de l'I. R. C. B.*, Sect. Sc. mor. et pol., XXXI, 5, 1954, 77 pp.).
9. —, Langues et dialectes du Congo belge (*Bulletin des Séances de l'I. R. C. B.*, XXV, 1954, 1, 258-292).
10. —, De vitaliteit van de inheemse taalgroepen in Belgisch-Kongo (Commissie voor Afrikaanse Taalkunde, Brussel, 1954).
11. DE BOECK, L. B., Contribution à l'Atlas linguistique du Congo belge: 60 mots dans les parlers du bassin du Haut-Congo, fasc. 1 à 5 (*Mémoires in-8° de l'I. R. C. B.*, Sect. Sc. mor. et pol., XXIX, 3, 1953, 82 pp., 5 cartes).
12. GUTHRIE, M., The Classification of the Bantu Languages (Oxford University Press, London, 1948, 91 pp.+carte).
13. —, The Bantu Languages of Western Equatorial Africa (Oxford University Press, London, 1953, 94 pp.+carte).
14. HULSTAERT, G., Carte linguistique du Congo belge (*Mémoires in-8° de l'I. R. C. B.*, Sect. Sc. mor. et pol., XIX, 5, 1950, 67 pp.+carte).
15. —, La négation dans les langues congolaises (*Mémoires in-8° de l'I. R. C. B.*, Sect. Sc. mor. et pol., XIX, 4, 1950, 71 pp.).
16. MEEUSSEN, A.-E., La voyelle des radicaux CV en bantou commun (*Africa*, XXII, 1952, 367-371).
17. —, The tones of Prefixes in Common Bantu (*ibid.*, XXIV, 1954, 48-53).